



Maurice Genevoix



Robert Porchon



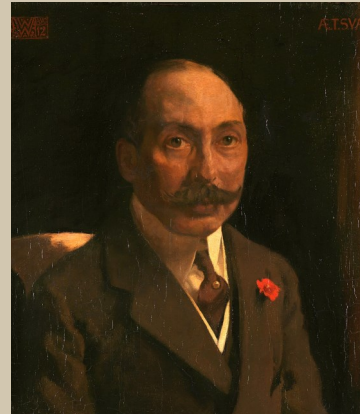
Maxime Real del Sarte



René Tronquoy



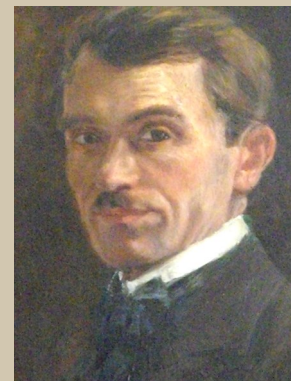
*Mina Fischer
Contesse de Cugnac*



Andries van Wezel



L'Abbé Tripied



Duilio Donzelli

Le petit journal de L'ESPARGE

Sommaire

Page 3 : Editorial

Pages 4 - 5 - 6 : Quand l'espoir renaît

Page 6 : Nos dédicaces

Pages 7 - 8 - 9 - 10 - 11 : Un témoignage des combats de la Tranchée de Calonne

Pages 11 - 12 - 13 : René Tronquoy, géologue minéralogiste au Museum National d'Histoire Naturelle, Paris

Pages 14 - 15 : La promotion sous-lieutenant Maurice Genevoix

Pages 16 - 17 : Les chroniques de Martine « Jeux d'hiver »

Pages 18 - 19 : Le calendrier 2021



LE PETIT JOURNAL DE L'ESPARGÉ

Présidente : Patricia Pierson
7 rue du calvaire,
55160 Les Eparges
Tél: 03 29 80 88 21

Responsable de la rédaction : Patricia Pierson

Contact : lesparge@orange.fr
www.lesparge.fr

Photos page de couverture : les personnalités des Eparges (le Lieutenant Maurice Genevoix, le s/lieutenant Robert Porchon, le sculpteur Maxime Real del Sarte, le géologue René Tronquoy, Mina Fischer, Andries van Wezel, l'abbé Henri Tripied et le sculpteur Duilio Donzelli.)

EDITORIAL

Chers lecteurs,

Toute l'équipe de L'Espargue se joint à moi pour vous souhaiter une heureuse année 2021 ! Qu'elle réponde à vos espérances et nous offre à tous la joie de retrouver le plaisir des rencontres et du partage, ces moments précieux qui rendaient la vie si charmante avant la pandémie que nous subissons depuis bientôt un an. L'horizon qui s'offre à nous ne peut qu'être meilleur, c'est du moins ce que nous croyons et c'est ce qui nous motive pour poursuivre notre travail associatif.

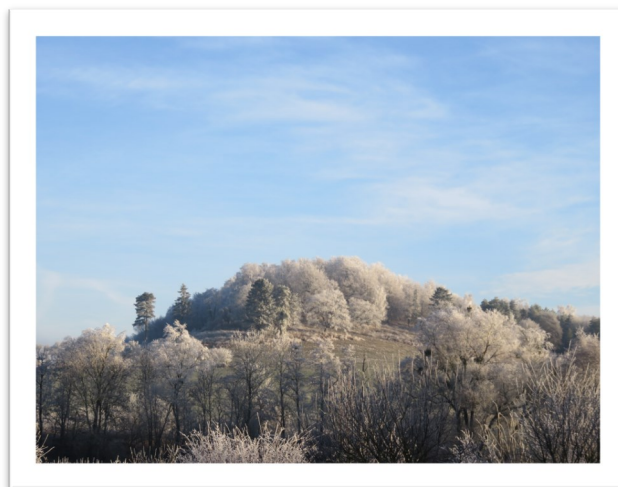
Je remercie chaleureusement nos adhérents et nos abonnés pour leur fidélité et leur soutien. Parce que nous partageons la même passion et que nous souhaitons la faire vivre, notre Assemblée Générale a pu avoir lieu, le 24 novembre 2020, en visioconférence*. Cette étape importante dans la vie de notre association nous permet de nous projeter dans l'avenir et de nous engager dans de nouvelles actions.

Malgré l'annulation de la plupart des rendez-vous prévus en 2020, notre équipe a établi un nouveau calendrier pour 2021, riche et varié, que je vous laisse découvrir page 18. Cette année encore, l'Histoire, la nature, l'art et la littérature se conjuguent avec L'Espargue !

Gardons l'esprit ouvert, adaptons-nous et sachons entretenir le dynamisme qui nous caractérise pour les mois à venir.

Patricia

* Pour respecter les consignes sanitaires, nous avons adressé un courrier avec l'ordre du jour, le rapport moral, le rapport d'activité, le compte de résultat, les projets pour 2021 et une procuration à nous retourner. Le quorum fut largement atteint et les quatre membres du bureau ont pu tenir cette AG un peu particulière.



Montgirmont sous le givre.

Quand l'espoir renaît

C'est un nouveau chapitre de l'histoire des Eparges que je vous propose de découvrir à partir de ce numéro. Il fait suite à celui que nous avons clôturé avec la panthéonisation de Maurice Genevoix et Ceux de 14, point d'orgue de notre long et passionnant travail de mémoire entrepris notamment dans le cadre du Centenaire de la Grande Guerre.

Dans la tourmente des combats que subît ce coin de Meuse, des milliers de vies furent fauchées, la nature meurtrie et ravagée, les fermes et les champs dévastés. Lorsque la paix est signée en juin 1919, le village des Eparges, tel un pauvre corps pantelant et sans vie, n'offre qu'un aspect triste et misérable aux yeux de ceux qui foulent son sol encombré de débris en tout genre. Plus de maisons, plus d'église, la rue principale et ses ruelles éventrées... des tombes de fortune regroupées en maints endroits dans des cimetières provisoires.



Pourtant, malgré le chaos, la vie va revenir.

Voici donc le récit de cette épopée étonnante, celle d'une renaissance où se mêlent le courage, la volonté, l'entraide, la générosité et la fidélité au souvenir. Une leçon d'espoir que des hommes et des femmes ont vécu sans l'écrire et qu'il est temps, aujourd'hui, de graver dans les pages de notre Petit Journal pour que leur histoire ne soit pas oubliée.

En décembre 1919, neuf familles sont revenues aux Eparges et sont logées dans des baraques en bois louées par l'Etat. Le confort est bien modeste et ces agriculteurs vivent dans un réel dénuement. On leur a promis qu'ils toucheraient des dommages de guerre et qu'ils pourraient reconstruire une nouvelle vie. Mais, depuis un an, rien n'a changé, la terre est toujours chargée de mitraille, de barbelés et de cadavres, ils ne peuvent pas la cultiver ni y faire paître du bétail. La

forêt, théâtre des combats, est interdite par sécurité : tant d'obus y sont encore enfouis et qui n'ont pas explosé. La source qui alimente le village est polluée. Chaque jour qui passe est une lutte pour la survie, contre le désœuvrement et le découragement.

Pourtant, ces habitants résistent. Très vite, ils ont organisé des élections et reconstitué un conseil municipal en élisant Justin Pancher comme maire et Léon Lambert comme adjoint. Ils ne sont que six conseillers sur les dix d'avant-guerre. Les quatre manquants sont toujours réfugiés dans des départements d'accueil bien loin d'ici. Grâce à cette action, la commune a retrouvé sa place dans le paysage local et la petite équipe municipale se met à la tâche. Les réunions sont fréquentes, au rythme des directives de la préfecture qui organise et coordonne les services de l'Etat pour accélérer le retour des habitants et la reprise économique du département. La Meuse s'est vidée des trois quarts de sa population ; celle qui est revenue a besoin d'aide matérielle, financière et médicale. Chaque commune est ainsi chargée de créer des commissions de secours médical, d'aide aux familles nombreuses, aux personnes sans ressources. Sous la responsabilité du maire et de son conseil, une Coopérative de reconstruction regroupant toutes les familles a été formée. Elle a pour vocation d'évaluer les préjudices matériels causés par la guerre et que l'Allemagne va devoir rembourser avec les dommages de guerre.

La tâche est immense et les élus font preuve d'un réel dévouement, à l'image de leur curé, l'abbé Henri Tripied.

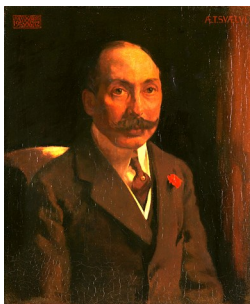
Cet homme à la forte personnalité vit à leurs côtés depuis sa nomination aux Eparges en 1908. Il a traversé avec eux les épreuves de la guerre. C'est grâce à lui que les familles du village ont pu s'enfuir juste avant l'arrivée des Allemands en septembre 1914⁽¹⁾. C'est avec lui qu'ils ont rejoint le camp de réfugiés d'Annemasse (en Haute-Savoie) après des jours d'errance sur les routes de campagne. Partageant leur quotidien dans le camp, il a joué un rôle précieux pour maintenir le lien entre les familles et les hommes partis au Front. Revenu avec eux, il vit là, dans les ruines de son presbytère au bout du village. Ce prêtre, entièrement dévoué à ses paroissiens, l'est aussi à la mémoire des soldats tombés aux Eparges et à leurs familles. Tous les jours, après avoir dit sa



messe dans la petite chapelle en bois construite par les Poilus au pied du chemin de la Relève, il parcourt la crête et les champs environnants pour recueillir les corps qui jonchent encore le sol et qui n'ont pas eu de sépulture. Avant de les enterrer dignement, il s'assure, par tous les moyens, de leur identité (plaque d'identité, papiers, photos ou objets personnels) afin de prévenir les familles restées sans nouvelles et qui ne peuvent pas faire leur deuil.

C'est en accomplissant cette délicate mission que, très probablement, l'abbé Tripied a découvert le corps du jeune sous-lieutenant du 303^e RI, Paul Robert Dreyfus⁽²⁾, porté disparu en octobre 1915 sur la crête des Eparges. Cet événement providentiel va changer le cours de l'histoire des Eparges.

En effet, cette découverte est portée à la connaissance du tuteur de Paul Robert Dreyfus, un diamantaire hollandais nommé Andries van Wezel⁽³⁾ qui décide aussitôt de faire un don de 500 000 francs-or à la commune des Eparges pour sa reconstruction (en stipulant que la somme de 50 000 francs doit être réservée « à la construction



d'un presbytère pour le curé des Eparges, Monsieur l'abbé Tripied ».

Cette nouvelle inattendue parvient au maire, Justin Pancher, par un courrier émanant du « Comité hollandais de Retour au Foyer »⁽⁴⁾ en date du 29 septembre 1920.

L'espoir renaît dans la petite communauté des Eparges !

Le Ministère des Régions Libérées⁽⁵⁾ est informé de cette généreuse initiative et prend en main les démarches fort complexes de l'affectation de ce don et de sa finalité. Les choses ne sont pas simples, car l'Etat fait une tentative pour transformer ce don en un prêt que la commune rembourserait ensuite à l'administration française avec les sommes perçues au titre des dommages de guerre versés par l'Allemagne. Fort heureusement, le Président du « Comité hollandais de Retour au Foyer », Monsieur Joseph Asscher, entend faire respecter à la lettre le don de son ami Andries van Wezel qui doit revenir intégralement à la commune des Eparges et à ses habitants.

Des courriers très détaillés sont échangés entre les services hollandais et le Préfet de la Meuse dès le mois d'octobre 1920. Il s'agit entre autre de désigner l'architecte, l'entrepreneur, le

nombre de familles bénéficiaires, la superficie disponible pour les nouveaux bâtiments, évaluer le coût des matériaux, les délais pour évacuer les pierres et les ferrailles qui encombrant le village etc...

Une rencontre a lieu, fin décembre 1920 aux Eparges entre M. van Wezel, accompagné de l'ingénieur Sangster, le Préfet de la Meuse, le maire et ses conseillers, et les habitants des Eparges.

Reconstruire un village vieux de plusieurs siècles entièrement anéanti par quatre années de guerre s'avère une tâche bien difficile.

Mais l'espoir est au rendez-vous en ce début d'année 1921 !

Extrait de la lettre adressée au Secrétaire Général du « Retour au Foyer » par le Préfet de la Meuse en date du 27 décembre 1920.

Monsieur le Secrétaire Général,

Vous avez bien voulu, par votre lettre du 15 décembre, en me rappelant le don de 500.000 Frs de Monsieur Van Wezel pour la commune des Eparges, m'annoncer la visite d'une délégation de votre Conseil d'Administration à cette commune.

..... Comme j'ai eu l'honneur de le porter à votre connaissance, j'ai eu la visite de Monsieur Van Wezel que j'ai conduit aux Eparges et, dans le court séjour qu'il y a fait, M. Van Wezel a eu le temps de se mettre en rapport avec les habitants qui se composent de neuf familles plus le Curé. Il a été entendu avec lui que la somme attribuée par M. Van Wezel aux habitants des Eparges, serait destinée à construire à ces 10 familles une maison d'habitation. Ces constructions dont les plans seraient faits par M. l'Ingénieur Sangster qui nous accompagnait devaient, par leur disposition, rappeler autant que possibles Types hollandais en usage dans les Pays-Bas. En outre, M. Van Wezel m'a témoigné le désir de s'efforcer à trouver une combinaison pour que les bâtiments ruraux des bénéficiaires soient construits en même temps que les habitations dues à sa générosité, et de faire exécuter également les travaux de reconstruction de la Mairie et de l'école...(...) M Van Wezel demande à ce que les plans et direction des travaux correspondant à sa donation soient confiés à M. Sangster, Ingénieur hollandais et que, d'autre part, l'exécution de ceux-ci soit attribuée à M. De Ricci, Directeur de la Société industrielle des Constructions à Paris.

Relativement à M. Sangster, il me semble que M. Van Wezel ne pouvait faire un meilleur choix, étant donné surtout le type de constructions à établir mais il faudrait un accord entre lui et M. Micault Architecte de la coopérative de la commune. »...

(Doc. Archives hollandaises INV.NR. : 00802)

A suivre....

Patricia

Notes :

(1) Lire le hors-série « *Les souvenirs enfouis 1914-1940* » édité par L'Espargue et disponible à la Maison du site des Epargues. Il relate la déportation et la douloureuse captivité des femmes, enfants et vieillards des villages de Dommartin-la-Montagne et Saint Remy la Calonne (situés à 2 et 5 km des Epargues) dans des camps de prisonniers à Grafenwöhr, en Allemagne, près de la frontière polonaise.

(2) Paul Robert Dreyfus (1890-1916) : sous-lieutenant à la 22^e compagnie du 303^e RI. Porté disparu le 16 octobre 1915 aux Epargues. Le Général Herr le distingue à titre posthume à l'ordre de l'Armée « *pour son courage et son zèle et pour sa contribution à sauver de nombreuses vies.* »



En 1921, sa dépouille est transférée à Montmartre.

(3) lire la biographie de M. Andries Van Wezel (1856-1921) dans le Petit Journal de L'Espargue n°12 page 10

(4) et (5) le « Comité hollandais de Retour au Foyer » a pour vocation d'aider les familles sinistrées des régions dévastées. Il est rattaché au « Ministère des Régions Libérées » (JO du 30 décembre 1918) dont le but est « la réorganisation de la vie locale et des moyens d'habitation, l'aide à donner aux sinistrés pour le relèvement des immeubles détruits, la réparation des dommages de guerre, la reconstitution du sol, la restauration agricole, commerciale et industrielle ».

L'atelier de travail sur « La Reconstruction » a dû interrompre ses réunions à la Maison du site des Epargues en raison de la pandémie. C'est une équipe de bénévoles (composée de cinq membres de L'Espargue, d'une Hollandaise et d'une Américaine) qui recherche des informations et collecte des archives liées à la reconstruction des Epargues en France, aux Pays-Bas et aux USA. Nous avons obtenu la collaboration du CAUE meusien (Conseil en Architecture, en Urbanisme et en Ecologie) et nous sommes en relation avec l'Attaché Culturel des Pays-Bas.

L'Espargue prépare un grand rendez-vous franco-hollandais pour 2023, à l'occasion du centième anniversaire de la reconstruction des Epargues, auquel participeront le Pr François Cochet (Historien) et Mme Carla Kost (universitaire à Rotterdam).

Nos séances dédicace

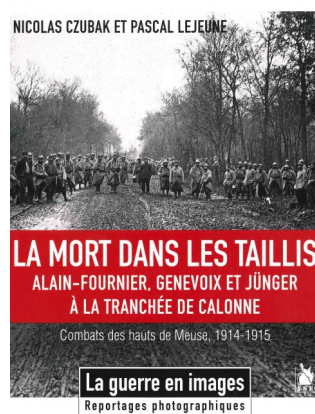
Deux séances dédicace ont eu lieu au mois de décembre 2020 à la salle Le Barbox :

- **le 17 décembre**, Claudine Boigegrain et Etienne Rondu dédicaçaient le hors-série

« *Emile Guiraud
médecin-Major 1914-1918* »
édité par L'Espargue.



- **le 19 décembre**, c'était au tour de Nicolas Czubak et de Pascal Lejeune, pour l'ouvrage intitulé « *La mort dans les taillis* » paru aux éditions Ysec. La séance dédicace s'est poursuivie sur le terrain, dans les bois de la Calonne...avec de précieux commentaires que nous retrouvons dans l'article qui suit, rédigé par Nicolas Czubak.



Un témoignage des combats de la Tranchée de Calonne

Des combats oubliés

Les combats qui se sont déroulés de part et d'autre de la Tranchée de Calonne en 1914 et 1915 ont été occultés par ceux qui ont eu lieu sur la crête des Éparges. Ceci s'explique par la propagande dont a fait l'objet la bataille pour la possession du petit éperon des Hauts de Meuse, aux lendemains même des événements. Pour s'en convaincre, il suffit de voir, par exemple, la couverture médiatique assurée par *L'Illustration*, un des plus grands hebdomadaires français du début du XX^e siècle, sur la « prise ⁽¹⁾ » de la crête des Éparges, à la fin avril et au début de mai 1915. Après la guerre, le nom « Les Éparges » s'est retrouvé au cœur du récit de guerre de Maurice Genevoix conférant une renommée pérenne au site. La panthéonisation de l'auteur de *Ceux de 14*, le 11 novembre dernier, a ravivé cette notoriété.

Pourtant, les combats du plateau boisé de la Calonne ont été en interaction avec ceux menés sur la crête pour ne constituer à partir du printemps 1915 qu'une seule grande zone d'affrontement. En outre, la guerre de Maurice Genevoix sur les Hauts de Meuse a commencé et s'est terminée avec sept mois d'écart, entre septembre 1914 et avril 1915, par de violents combats qui ont embrasé la Calonne.

Si les traces laissées par la guerre sur cette partie du front restent encore nombreuses avec les vestiges des réseaux de tranchées, les aménagements de l'immédiat arrière-front, la mémoire des hommes passés là reste très parcellaire. Sur place, quelques cénotaphes érigés au bord de la route forestière, dans les fourrés ou bien encore au bord d'un layon, rappellent le destin tragique de soldats emportés dans la tourmente⁽²⁾. Quelques témoignages ont été publiés depuis la Première Guerre mondiale mais ils restent peu nombreux. Rares sont, également, les objets en lien avec les combats de la Tranchée de Calonne, qui nous sont parvenus. Grâce à Quentin Gérard, passionné de la Grande Guerre, auteur d'ouvrages, collectionneur et reconstitueur, nous avons pu récupérer un fanion rappelant l'engagement de la 32^e compagnie du 164^e RI sur la Tranchée de Calonne, avec une date : « 24 avril 1915 ».



Photo du fanion (coll.
Photo P. Lejeune)

Ce bel objet interpelle les connaisseurs de militaria et des événements de cette partie du front. D'une part, le 164^e RI ne fait pas partie des régiments engagés sur les Hauts de Meuse à cette date. D'autre part, le numéro de la compagnie ne correspond pas à une unité combattante. En effet, elle appartient au 2^e bataillon de marche du dépôt commun des 164^e RI et 364^e RI, formé au début d'avril 1915 à la caserne Miribel de Verdun, dans lequel sont regroupées des recrues de la classe 1915 et des exemptés de différentes classes rappelés au service actif pour parfaire leur instruction avant d'être envoyés au front⁽³⁾. Pour ce faire, l'unité a été mise à la disposition du gouverneur de la place fortifiée de Verdun, le général Coutanceau, afin d'entretenir ou d'aménager des retranchements dans la place forte ou aux avancées de celle-ci.

Comment expliquer alors l'engagement de cette compagnie dans les combats de la Tranchée de Calonne ?

L'offensive allemande du 24 avril 1915

Pour le comprendre, il faut revenir sur la situation du 24 avril 1915.

Ce jour, vers 11h20, après une violente préparation d'artillerie, les fantassins des 164^e et 76^e Régiments d'infanterie allemands se sont élancés à l'attaque de part et d'autre de la Tranchée de Calonne depuis leurs premières lignes au nord du carrefour entre la route forestière et la route Vaux-lès-Palameix – Saint-Remy. L'offensive allemande, qui se veut être la première étape d'une opération ayant pour but de déborder la crête des Éparges, a totalement pris de court l'état-major français du 6^e CA qui occupe cette partie du front. Face à la violence des bombardements et au choc de l'attaque, les tranchées françaises du 67^e RI sont complètement submergées malgré la résistance de plusieurs détachements. Le 67^e RI disparaît en grande partie dans la fournaise⁽⁴⁾ et le front français est enfoncé.

C'est l'alerte, pour ne pas dire la panique du côté français. Une vigoureuse contre-attaque française menée par le 54^e RI permet en fin d'après-midi de repousser les détachements allemands les plus avancés mais elle ne peut rejeter l'adversaire du carrefour Tranchée de Calonne – Route Mouilly-Saint-Remy (le « carrefour du 54^e RI »), véritable objectif que les Allemands devaient atteindre au cours de la journée. Dans la soirée, de nombreuses unités françaises sont appelées à la rescousse pour rétablir la situation et tenter de reprendre le terrain perdu. C'est le cas de la 5^e compagnie du 106^e RI commandée par le lieutenant Genevoix. Dans *Ceux de 14*, le futur académicien écrit :

« C'était très simple : l'attaque allemande, prononcée dans les bois au sud-ouest des Épargues, avait poussé dans l'axe de la Calonne. Le 54, surpris, avait fléchi derrière sa première ligne : plusieurs de nos pièces lourdes avancées étaient tombées aux mains des Allemands, deux ou trois 155, quelques mortiers de 220. Les cuisiniers du 54 avaient abandonné, dans les baquets où elles dessalaient, une douzaine de queues de morue ; des artilleurs, le mousqueton au poing, avaient bravement défendu leurs canons... Tous ces incidents, grossis, déformés, avaient fait croire à une bataille d'autrefois, à un fabuleux retour vers une guerre en rase campagne, un peu plus sévère que l'ancienne, aussi mouvementée pourtant avec le soleil revenu. Et cette première bataille, nous venions de la perdre. Les Épargues débordés n'allaient plus pouvoir tenir. Pas de seconde ligne : le passage s'ou-

vrait, par la trouée de la Calonne, jusqu'au Rozellier, jusqu'à Verdun. Toutes nos pièces lourdes cachées sous bois, dans tous les vallonnements des Hauts, allaient tomber aux mains de l'ennemi : il y en avait des centaines. Si les Allemands apprenaient jamais notre faiblesse, s'ils se montraient tant soit peu hardis, Verdun était perdu, un pan de notre front s'effondrait ; et la Marne recommençait qu'il nous allait falloir, encore une fois, gagner [...]. Au vrai, pourtant, l'heure était angoissante : les Allemands, sur leur front d'attaque, avaient pris pied dans notre première ligne ; notre seconde ligne n'existait guère (et nous en savions quelque chose, nous qui l'avions, tout l'hiver, négligée) ; l'état-major en désarroi avait alerté pêle-mêle les troupes des cantonnements voisins. Une heure encore, et nous allions savoir par nous-mêmes ; le jour naissait ; les premières marmites boches siffaient déjà sur le plateau.⁽⁵⁾ »

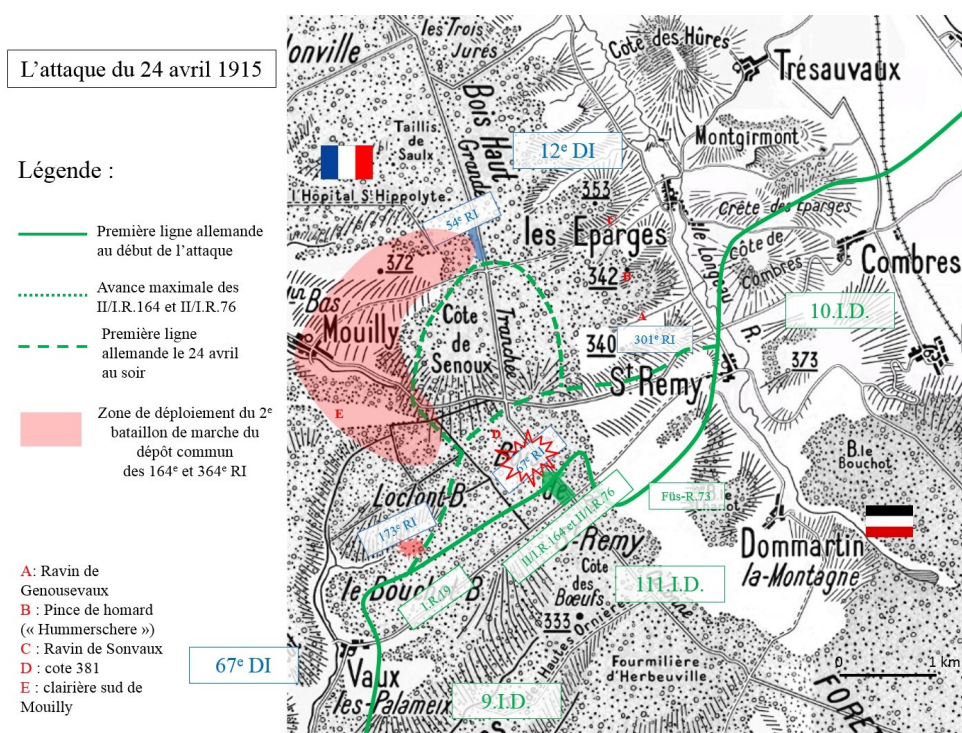
¹⁾ Si la crête avait été conquise à près de 90%, le point X était resté cependant aux mains des Allemands.

²⁾ Sans l'action de bénévoles, dont notamment celle de Pascal Lejeune, ces monuments auraient disparu depuis longtemps.

³⁾ Le 2^e bataillon de dépôt des 164^e et 364^e RI comporte quatre compagnies : 27^e, 27^e bis, 32^e et 32^e bis.

⁴⁾ Le 67^e RI comptera au soir plus de 1 600 portés disparus sur les 2 200 hommes de son effectif total !

⁵⁾ Maurice Genevoix, *Ceux de 14*, *Les Épargues*, chapitre VIII, L'adieu, 1949.



Les combats du 24 avril 1915 de part et d'autre de la tranchée de Calonne. Fond de carte P. Lejeune

Il est intéressant de noter que Genevoix, reprenant les « bobards » circulant en cette fin de violente journée, se méprend sur l'unité qui aurait « fauté ». Il ne s'agit pas du 54^e RI mais du 67^e RI. Mais le récit témoigne surtout de la grande inquiétude suscitée par l'offensive allemande dont on craint l'ampleur, capable de menacer Verdun. Le danger est d'autant plus grand qu'il n'y a plus de ligne de défense solide en arrière de la ligne de contact entre les deux armées.

Le 2^e bataillon de marche du dépôt commun des 164^e et 364^e RI dans la bataille

Des fantassins et des cavaliers démontés sont précipités dans la lutte pour consolider la nouvelle ligne de front. Plus en arrière, d'autres détachements sont également dépêchés sur la Tranchée de Calonne. C'est le cas du 2^e bataillon de marche du dépôt commun des 164^e et 364^e RI, placé sous les ordres du capitaine Figaret, qui, cantonné à Eix, est projeté dans la fournaise. Mais ces hommes, en cours d'instruction militaire et totalement inexpérimentés, sont engagés non pour combattre mais pour aménager des positions défensives dans les arrières immédiats de la zone de combat. Le récit consigné dans le Journal des Marches et Opérations (JMO) du bataillon relate de manière vivante et émouvante non seulement l'engagement de cette unité mais également l'environnement de la lutte du 24 au 26 avril 1915 :

« 24 avril.

Le bataillon est alerté à 23 heures 15 le 24 avril ; une dépêche de M. le Général Gouverneur (et confirmée peu après par une 2^e de M. le Général Commandant le 2^e secteur) donne l'ordre d'un départ urgent. L'ordre est de se rendre au Tillat⁽⁶⁾ pour être embarqué sur camions et transporté au carrefour de l'Archevêché⁽⁷⁾.

25 avril.

0h20. Départ d'Eix. 1h30 arrivée au carrefour du Tillat où les camions attendent.

2 heures. Départ du convoi. Feux allumés jusqu'à la tranchée de Calonne, tous feux éteints ensuite.

3heures. Arrivée au carrefour de l'Archevêché (Tranchée de Calonne) descente des camions et distribution des outils préparés à l'avance par le génie. La fusillade et la canonnade font rage dans la direction des Épargues et de Saint-Remy.

3h30. Le capitaine Figaret reçoit l'ordre de diriger le bataillon sur le « Carrefour des 3 Jurés » direction de l'engagement.

4h10. Arrivée au carrefour, un officier du génie indique le travail à exécuter : Etablir une ligne de résistance destinée à recevoir ou à soutenir les éléments engagés en

1^{ère} ligne et assaillis par une forte attaque ennemie.

Il n'y a pas une minute à perdre, les colonnes d'attaque allemandes arrivent jusqu'à notre artillerie lourde.

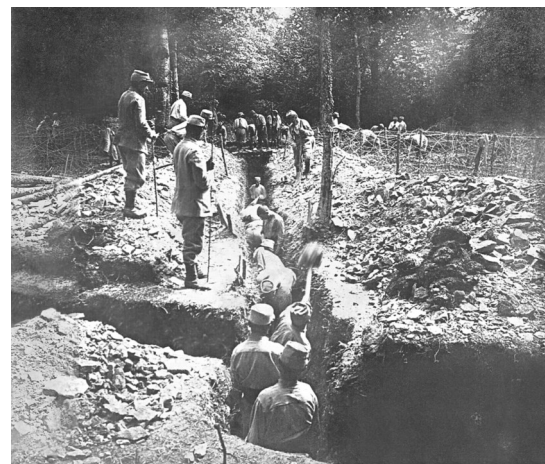
Il est 4 heures 20, la moitié du bataillon s'échelonne par sections (27-27 bis) sur la route comprise entre le Carrefour des 3 Jurés et le village de Mouilly ; le travail commence ; d'autre part, les 32 et 32bis vont s'établir à environ 2,5 km de Mouilly sur les hauteurs dominant le côté droit de la route de Mouilly à Saint-Rémy au lieu-dit le Calvaire où le travail commence également et est poussé activement sans trêve ni repos. Au bout de deux heures de travail environ, le bataillon se trouve par suite de l'évolution du combat dans une zone excessivement dangereuse, les hommes travaillent sous des feux d'artillerie et d'infanterie continuels.

Ces hommes en grand nombre de la classe 1915 ou réformés rappelés récemment sont au feu pour la première fois.

L'intensité du combat va en croissant d'heure en heure et malgré tout, personne ne bronche. Le travail continue avec la plus grande activité malgré les cris des blessés et le bruit effrayant de la canonnade.

Vers 10 heures, le feu redouble d'intensité, les Allemands ne ménagent pas leurs munitions ; d'autre part nos batteries de 75 derrière nous tirent sans discontinuer avec la plus grande efficacité, souvent à très courte distance (500 à 800 mètres).

La bataille se poursuit acharnée de part et d'autre et avec la même intensité jusqu'au soir 20 heures, moment auquel le bataillon prend ses dispositions pour aller cantonner à Rupt-en-Woëvre où il arrive à 23 heures. Le village est occupé par des troupes de toutes armes et il devient par suite difficile aux hommes de trouver un local pour passer la nuit ; enfin tant bien que mal chacun peut prendre un repos effectif de cinq heures.



Soldats français creusant une tranchée sur le front des Hauts de Meuse. Photo de 1915. Collection P. Lejeune.

⁶⁾ Il s'agit du bois situé juste au sud du relais hertzien de Moulainville, actuellement appelé la « Haie Houry ».

⁷⁾ Il correspond très probablement à l'intersection entre la Tranchée de Calonne et la route Sommedieu-Haudiomont

26 avril.

Départ de Rupt à 5 heures, nous avons pour mission d'occuper et d'aménager les tranchées établies par nous la veille. Les hommes malgré les fatigues éprouvées par cette dure journée et le peu de repos pris ne semblent nullement fatigués ; l'arrivée à Mouilly se fait vers 6 heures. Le village et ses abords à ce moment sont particulièrement visés et c'est sous une pluie de mitraille que les unités essayent, en se désagrégeant par petites fractions d'atteindre les positions de la veille. La bataille est toujours aussi intense que la veille et conduite avec autant d'acharnement de part et d'autre. D'après des renseignements, les Allemands ont fait un effort désespéré dans la nuit pour gagner du terrain ; vers la tranchée de Calonne plus particulièrement. Ils ont prononcé sur le front : Saint Remy, Les Éparges, Tranchée de Calonne, 14 attaques consécutives. Nos positions du 25 n'ont pas changé d'aspect et malgré les précautions que comportait notre marche sous un pareil feu, le bataillon est en place et prêt à toute éventualité vers 7h30.

Nous trouvons à notre arrivée nos emplacements occupés par des fractions de divers régiments ; le travail se continue comme la veille, sous un feu encore plus violent. Les 32^e Cie (lieutenant Vallet) et 32bis (lieutenant Lépissier) sont les plus éprouvées, l'artillerie ennemie semble avoir repéré l'endroit où travaillent ces deux unités et les arrose en permanence.

Le sous-lieutenant Putant prend le commandement des 27 et 27bis et aidé par le sous-lieutenant Franchet fait disposer les 2 compagnies dans les tranchées entre le carrefour des Éparges et le village de Mouilly ayant reçu l'ordre de se préparer à résister à toute attaque de l'ennemi. Les deux compagnies subissent pendant de longues heures un feu intense de fusants et surtout de percutants de gros calibre, destinés aux nombreuses batteries d'artillerie française placées à proximité de la ligne de résistance, ainsi qu'un violent feu d'infanterie dirigé sur la 1^{ère} ligne à proximité de la seconde.

Vers 9 heures, un élément du 54^e Régiment occupant les tranchées voisines de la 27^e Cie se dirige vers le bois « Côte de Senoux »

Le sous-lieutenant Putant engage alors une partie de son effectif de travailleurs pour se tenir en liaison constante avec le 54^e et la première ligne de feu. Au même instant des attaques furieuses à la baïonnette se produisent à 3 ou 400 mètres vers la gauche, l'ennemi est alors repoussé.

La journée se passe sans changement notable, vers le soir quelques accalmies se produisent enfin et on sent que l'élan furieux de l'ennemi est brisé.

A 14 heures un détachement du 67^e Régiment vient nous relever et nous recevons l'ordre de gagner Rupt-en-Woëvre pour nous reposer en attendant d'autres ordres.

La relève s'effectue dans d'assez bonnes conditions, à

signaler comme dernier adieu, un obus éclatant au milieu d'une section de la 32^e Compagnie et mettant 7 hommes hors de combat (1 tué, 6 blessés).

Pendant ces 2 jours chacun à [sic] fait preuve d'entrain de courage et d'énergie ; sur la proposition de M. le Capitaine Figaret des citations à l'ordre viendront bientôt récompenser chacun de sa belle tenue.

Les pertes sont de 58 hommes hors de combat (5 tués, 53 blessés). Toutes ces pertes ont été occasionnées par l'artillerie, tous sont tombés à leur poste et en travaillant.

A 15 heures 30 départ de Mouilly pour Rupt-en-Woëvre où nous arrivons à 17 heures. Ici nouvel ordre qui arrive de la brigade : nous serons embarqués en camions automobiles à Sommedieu pour rentrer de suite au cantonnement d'Eix mais il faut encore effectuer à pied le trajet de Rupt à Sommedieu. Quelques signes de fatigue se font sentir chez les hommes, nous arrivons sans trop de difficultés à Sommedieu ; à 18 heures 30 un premier départ a lieu suivi à une ½ heure d'un deuxième et dernier. »



Plus de 105 ans après les événements, le fanion a été apporté au bord de la Tranchée de Calonne, suspendu au kiosque proche du « carrefour du 54^e RI ». Photo P. Lejeune.

Lors de ces deux jours d'engagement sur la Tranchée de Calonne, le 2^e bataillon de marche du dépôt commun des 164^e et 364^e RI a perdu 5 tués et 53 blessés.

Il a été possible d'identifier cinq soldats tués ou morts des suites de leurs blessures à l'aide des fiches « Morts pour la France » mises en ligne par le Service Historique de la Défense.

Ainsi, le 25 avril, a été tué le soldat Joseph Marie Bonnefoy, âgé de 22 ans, qui avait été exempté de service militaire à cause de « faiblesse ».

Le lendemain, René Horem, âgé de 28 ans et exempté lui aussi, tombait pour la France.

Le parisien Charles Ludovic Chapelain, jeune couvreur dans le civil, de la classe 1915, expire le même jour dans une antenne sanitaire de Villers-sur-Meuse. Il repose toujours à l'heure actuelle

dans le petit carré militaire du cimetière du village. Le 28 avril, deux autres soldats meurent des suites de leurs blessures dans d'autres antennes sanitaires. Le marseillais Henri Bret, pâtissier dans le civil, rend l'âme dans un des hôpitaux de Verdun à l'âge de 21 ans. Lui aussi avait été précédemment exempté de service militaire pour cause de « faiblesse ». Il repose au cimetière du Faubourg Pavé à Verdun (tombe n° 2504).

Le maçon Gaston Lhotellier, âge de 33 ans, lui aussi antérieurement exempté succombe à l'Hôpital militaire n°14 de Thierville. Il repose dans la nécropole de Fleury-devant-Douaumont, dans la tombe n°3942.

Ces morts et ces blessés rejoignent le cortège des 8 000 hommes perdus du côté français du 24 au 29 avril 1915 dans les combats de la Calonne auxquels il faut ajouter les 5 500 soldats allemands tués, blessés, portés disparus⁽⁹⁾...

L'attitude courageuse du 2^e bataillon de marche du dépôt commun des 164^e et 364^e RI lui a valu l'attribution de treize citations à l'ordre du gouvernement de la place de Verdun⁽¹⁰⁾. Onze Croix de Guerre ont été également décernées.

C'est tout cela que nous rappelle ce modeste fanion. Derrière ses lettres d'or sur fond rouge, il fait sortir de l'oubli l'histoire et le courage de ces hommes ordinaires, qui ont connu le baptême du feu lors des terribles combats de la Tranchée de Calonne de la fin avril 1915. Une histoire parmi tant d'autres dans l'ensemble des drames rencontrés sur les Hauts de Meuse durant la Première Guerre mondiale⁽¹¹⁾...

Nicolas Czubak

Non loin du carré central de la nécropole du Faubourg-Pavé, où ont été regroupés les sept soldats qui n'ont pas été retenus pour reposer sous l'Arc de Triomphe, se trouve la sépulture d'Henri Bret. (Photos N. Czubak)



⁸⁾Source : Service Historique de la Défense, JMO du 2^e bataillon de marche du dépôt commun des 164^e et 364^e RI (26 N 703/7)

⁹⁾Ces chiffres constituent une estimation a minima.

¹⁰⁾Ces citations ont été attribuées à l'ordre du gouvernement de la place fortifiée, équivalent au rang de la division.

¹¹⁾Pour plus d'informations au sujet des combats de la Tranchée de Calonne en 1914-1915, vous pouvez acquérir l'ouvrage suivant «La mort dans les taillis» (voir page 6.

René TRONQUOY

Géologue minéralogiste au Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris

La page de couverture de ce Petit Journal est illustrée des portraits des personnalités liées à l'histoire des Eparges que nous avons déjà mises en lumière. Parmi elles, la photo de René Tronquoy, ce jeune officier porté disparu en février 1915 dont Mina Fischer était si tendrement éprise et qu'elle a immortalisé dans la pierre du Monument dédié à *Ceux qui n'ont pas de tombe*. (lire le hors-série « L'émouvante histoire du Monument du Point X »).



Monument du Pt X sur la crête des Eparges inauguré en 1925.

Nous pensions avoir rassemblé toutes les informations le concernant, or Monsieur Lorand * a eu l'excellente idée de prendre contact avec nous pour nous communiquer les éléments suivants.

« L'histoire personnelle de René Tronquoy aux Eparges est bien connue grâce à sa fiancée Mina Fisher, le monument du Point X et la pièce « Cœur Tranchées ». Mais son cursus professionnel de scientifique est maintenant quelque peu tombé dans l'oubli ; parmi les multiples causes, une tendance croissante du monde scientifique à négliger les recherches plus anciennes devant l'explosion du volume des informations immédiates.

Je voudrais ici rapporter quelques détails que j'ai découverts au cours de ma carrière au Muséum National. Docteur ès Science en Géologie Minéralogie comme lui, diplômé de la faculté des Sciences de Paris (ex Sorbonne) comme lui, j'ai été formé et ai travaillé pendant plus de trente ans dans le laboratoire de minéralogie du Muséum National d'Histoire Naturelle où René Tronquoy a été formé et a travaillé jusqu'à sa mobilisation fin août 1914. Son itinéraire est représentatif de celui de ces milliers de jeunes scientifiques et universitaires français envoyés combattre en première ligne durant la guerre 1914-1918 et dont l'absence

pèsera lourdement sur le dynamisme de la science française d'après-guerre (40 % des étudiants de la Sorbonne et la moitié des promotions de guerre de l'École normale manquent en 1918).

René Tronquoy est licencié es-Science en 1908, puis il se spécialise dans l'étude des minéraux, une branche de la géologie. Il est l'élève, entre autre, du grand minéralogiste français d'alors, Alfred Lacroix (1863-1948), académicien et professeur de minéralogie au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. René Tronquoy fréquente très tôt les cours du Professeur Lacroix au Muséum. Il est docteur ès-science à 28 ans (1912) ; il a consacré sa thèse de doctorat aux minerais d'étain français, notamment bretons (son mémoire est récompensé par un prix de l'Académie des Sciences en 1915). Il cumule à partir de 1913 les fonctions de préparateur (équivalent d'assistant) à la faculté des Sciences de Paris (Sorbonne) et de chef de travaux (équivalent de maître-assistant) au laboratoire colonial du Muséum National. Une plaque apposée sur le bâtiment de l'administration (ex Hôtel de Magny, Paris Vè) porte son nom.

Il est membre et secrétaire de la société française de Minéralogie et Cristallographie dès 1909, et s'occupe de l'édition du bulletin bimestriel de cette société savante. A sa mobilisation, il a déjà à son actif 7 publications très documentées. Alfred Lacroix lui a consacré une courte notice nécrologique en 1919 parue dans le bulletin n°1 de cette même année. Il y est notamment dit que « René Tronquoy avait tout pour devenir un excellent professeur, aimant faire partager son enthousiasme pour la science. Sa mort est une perte sérieuse pour la minéralogie qui pouvait fonder sur lui de grands espoirs ».

En 1921, sa famille a fait don de son microscope personnel au laboratoire de Minéralogie du Muséum ; il est maintenant conservé dans les collections d'instruments anciens. Ce geste est mentionné dans le cahier d'inventaire du laboratoire au n° 432. Certains de ses matériaux d'étude sont toujours visibles dans les collections de minéraux du Muséum. Jusqu'aux années 2000, une photo de lui en civil était affichée sur les murs d'un bureau, avant d'être archivée. »

* Jean Pierre Lorand est Directeur de recherche au CNRS Laboratoire de Planétologie et Géodynamique de Nantes - Ancien directeur du laboratoire de minéralogie du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.



Photo (prise en 2001) du bâtiment de Minéralogie du Muséum National d'Histoire Naturelle, situé au 61 Rue Buffon, dans le 5^{ème} arrondissement à Paris. Le bâtiment est toujours dans l'état où l'a connu René Tronquoy. Le service du Professeur Lacroix se situait au deuxième étage.

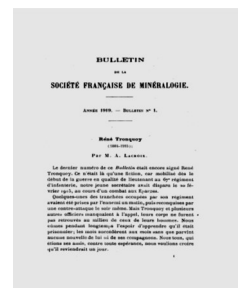
Je remercie infiniment Monsieur Lorand pour sa précieuse contribution qui enrichit notre fonds d'archives. Parmi les pièces jointes à cet article, voici la notice nécrologique rédigée par Alfred Lacroix (1863-1948), académicien et professeur de minéralogie du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

Bulletin de la Société française de minéralogie

Année 1919 - Bulletin n°1

René Tronquoy
(1884-1915)

Par M. A. Lacroix



Le dernier numéro de ce Bulletin était encore signé René Tronquoy. Ce n'était là qu'une fiction, car mobilisé dès le début de la guerre en qualité de lieutenant au 67^è régiment d'infanterie, notre jeune secrétaire avait disparu le 20 février 1915, au cours d'un combat aux Eparges.

Quelques-unes des tranchées occupées par son régiment avaient été prises par l'ennemi un matin, puis reconquises par une contre-attaque le soir même. Mais Tronquoy et plusieurs autres officiers manquaient à l'appel, leurs corps ne furent pas retrouvés au milieu de ceux de leurs hommes.

Nous eûmes pendant longtemps l'espoir d'apprendre qu'il était prisonnier ; les mois succédèrent aux mois sans que parvînt aucune nouvelle de lui ni de ses compagnons. Nous tous, qui étions ses amis, contre toute espérance, nous voulions croire qu'il reviendrait un jour.

Il n'est pas revenu. Au moment où il est nécessaire de nommer un secrétaire définitif, je viens donner ici quelques mots de regrets au collègue, à l'élève, à l'ami qui m'était très cher.

Tronquoy, d'humeur si paisible, avait été un beau soldat. Il avait dû à sa bravoure d'être bientôt cité à l'ordre du jour de sa brigade et d'être proposé pour la Légion d'honneur. Il a apporté à la défense de la Patrie ces belles qualités d'intelligence et d'entrain qu'il mettait dans ses recherches scientifiques et qui, de longue date, lui avaient valu l'estime et l'amitié de ses maîtres de la Sorbonne, où il était le préparateur de M. Wallerant, et du Muséum où il remplissait les fonctions de chef des travaux du Laboratoire colonial, tout en continuant à travailler auprès de moi.

Son œuvre principale est une étude très fouillée, publiée dans notre *Bulletin* intitulée : *Contribution à l'étude des gîtes d'étain*. (...)

(...) Ce travail a valu à Tronquoy le prix Joseph Labbé (1915), attribué tous les deux ans par l'Académie des Sciences à des travaux consacrés aux richesses minières de la France.

Tronquoy avait le caractère ouvert ; la franchise se lisait sur son visage sympathique. Passionné pour le travail de laboratoire, auquel il se donnait tout entier, l'esprit en éveil sur toutes les directions et meublé de solides connaissances, il aimait à obliger ses camarades et à leur faire partager son enthousiasme pour la science ; il avait tout ce qu'il fallait pour entraîner la jeunesse et pour devenir un excellent professeur. Fort dévoué à notre Société, il en surveillait le *Bulletin* avec beaucoup de zèle.

Sa mort est une perte sérieuse pour la Minéralogie qui pouvait fonder sur lui de grands espoirs. Elle vient s'ajouter à bien d'autres, accumulées pendant la sauvage agression dont notre Pays a failli être la victime et dont il vient de sortir victorieux.

Souvenons-nous !

Pour prolonger la réflexion sur le préjudice occasionné par la Grande Guerre au sein de l'élite scientifique française, quelques liens nous ont été communiqués par M. Lorand :

« Dossier 14-18, un monde en guerre »

Voir particulièrement les rubriques suivantes :

<https://lejournale.cnrs.fr/articles/nouveaux-regards-sur-lorigine-du-conflit>

<https://lejournale.cnrs.fr/billets/les-scientifiques-entre-tranchees-et-paillasses>.

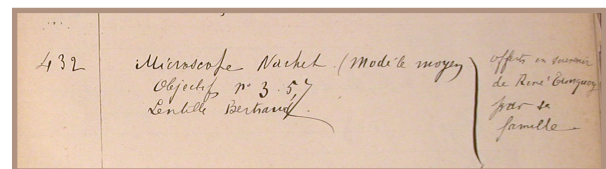
<https://lejournale.cnrs.fr/billets/rene-gateaux-jeune-savant-fauche-par-la-guerre>

On ne peut que faire le parallèle entre René Gateau et René Tronquoy, bien que leurs domaines scientifiques soient très différents.

<https://journals.openedition.org/hrc/1196> (Emile Borel dans la guerre 1914-1918. Du scientifique au combattant).



Scan d'un original d'une photo de René Tronquoy, longtemps affichée au mur d'un bureau du laboratoire de Minéralogie.



Extrait du cahier d'inventaire des appareils scientifiques du service de minéralogie. Il mentionne le don en 1921, par la famille Tronquoy, du microscope avec lequel René Tronquoy effectuait ses recherches.

La promotion « Sous-lieutenant Maurice Genevoix »

En novembre de l'année dernière s'est déroulé le baptême de la promotion « Sous-lieutenant Maurice Genevoix » du 4^e Bataillon de Saint-Cyr, en hommage à l'entrée au Panthéon de l'écrivain combattant. Cet événement mérite un article dans *Le Petit Journal de L'Espargue*.

Le 4^e Bataillon fait partie de l'École Spéciale Militaire (ESM) de Saint-Cyr mais n'est pas composé de saint-cyriens ; ce sont des élèves-officiers de réserve destinés à une carrière courte dans l'armée française. Maurice Genevoix était un officier dit « de complément » mobilisé à la Grande Guerre. Il était donc plus que logique de le donner comme parrain à une promotion de réservistes, surtout à l'occasion de l'événement national.

Le nom du célèbre combattant des Eparges avait déjà été donné à une autre promotion. Cela remonte à 1980 et le but était d'honorer le Secrétaire perpétuel de l'Académie française, l'année où il mourut. Cette promotion a été appelée « promotion Maurice Genevoix ». Cette fois, pour associer Ceux de 14, l'accent a été porté sur l'officier et on a ajouté le grade.

La cérémonie s'est déroulée à Coëtquidan en Bretagne, lieu de garnison de l'ESM. Julien Larère-Genevoix a assisté à ce baptême et il nous a rapporté le déroulement émouvant de cet instant d'hommage, fait de respect et d'union avec tous les héros du magnifique ouvrage « *Ceux de 14* ».

Au baptême de la nouvelle promotion, tous les élèves reçoivent l'insigne distinctif de cette promotion. La symbolique en est simple mais il convient de l'expliquer en écartant le vocabulaire héraldique qui est destiné aux spécialistes de la question. Décrivons-le par thème. La Grande Guerre est symbolisée par :

- un casque de Poilu Adrian qui surplombe le tout
- la Croix de guerre 14-18 est en bas au centre accompagnée de l'insigne du 106^e RI (juste au-dessus à droite) avec la devise de ce régiment « *Toujours debout* » (tout en bas)
- en haut à droite figurent la date de 1915 (bataille des Eparges) et *Eparges* (avec une faute regrettable car il manque l'article)



Les palmes évoquent l'appartenance de l'écrivain à l'Académie française. A ce sujet, on remarque en haut à gauche un livre et une plume symbolisant justement l'écrivain.

L'ensemble de l'insigne est surmonté, au centre, d'une épée, pointe en haut ; c'est la marque de l'officier combattant.

Reste une énigme : les couleurs noire et rouge. Ce sont celles du génie auquel n'appartenait pas Maurice Genevoix. Est-ce le rappel de la guerre des mines ? Je livre l'énigme aux lecteurs. Notons que le casoar de Saint-Cyr n'est pas mis, à bon escient, selon ma remarque préliminaire.


En conclusion, on ne peut que se réjouir d'une telle initiative en choisissant Maurice Genevoix comme parrain de promotion. Ce choix peut dépendre d'une volonté des élèves-officiers ou du commandement ou des circonstances. Je ne sais ce qui a prévalu. Peut-être les trois facteurs ? Voilà ce qui clôture remarquablement l'entrée au Panthéon de l'intéressé.

PS : Un chant de promotion a été composé par les élèves. Dans les paroles le mot Les Eparges est cité. Vous pouvez écouter ce très beau chant sur Youtube.

J'ignore pour l'instant la possibilité d'acquiescer cet insigne. Est-il en vente ? Je me renseignerai et ferai part de mes recherches dans le prochain *Petit Journal*.

Ci-après, l'ordre du jour du Général d'armée Eric Bellot des Minières lu au cours de la cérémonie de baptême de la promotion « Sous-Lieutenant Maurice Genevoix ».

MINISTÈRE DES ARMÉES



ORDRE DU JOUR N°1
du Général d'armée Éric Bellot des Minières,
Inspecteur général des armées – Terre

—oOo—

Elèves officiers du 4^e bataillon de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr,

Ce soir, vous entrez dans l'Histoire. Une histoire glorieuse écrite en lettres de sang depuis plus d'un siècle par vos aînés, ayant eu, comme vous, « l'audace de servir » la France.

Dévouement, sens de la mission, amour de la Patrie, 30 000 d'entre eux sont tombés au cours de la Grande Guerre, confiant alors à l'École Spéciale Militaire un nouveau bataillon qui avait acquis ses lettres de noblesse sur tous les champs de bataille pendant 4 années d'effort et de communion nationale...obtenant ainsi une reconnaissance « au titre du sang versé ».

Cet héritage est vôtre, il vous oblige ! Il avait sans doute déjà inspiré le parrain que vous avez choisi, Maurice Genevoix.

Issu des plus grandes écoles françaises, enseignant, poète, écrivain, académicien, celui-ci s'est engagé pleinement dans la fureur des combats, de la Marne aux Eparges.

Officier au 106^{ème} RI, « toujours debout » comme le dit la devise du régiment, c'est en parcourant la ligne de front pour encourager ses hommes qu'il fut grièvement blessé. Marqué dans sa chair comme au plus profond de son être, sa vie durant, il restera fidèle à ses engagements, servant la France dans bien des fonctions, n'oubliant jamais les hommes qui lui avaient été confiés, comme ceux avec lesquels il avait contribué à la victoire, partageant leur souffrance et leur misère indicibles. Une phrase de son maître ouvrage résume à elle seule ce que fut la grandeur de ces héros anonymes : "Ce que nous avons fait, c'est plus qu'on ne pouvait demander à des hommes, et nous l'avons fait".

Modeste, généreux, inventif, observateur, précis, ayant le souci du mot juste, c'est avec son ami Porchon, saint-cyrien, qu'il fit face aux premiers assauts allemands. Et c'est avec la cohorte de « Ceux de 14 » qu'il passera le reste de ses jours à rechercher le bien commun avec un authentique souci de liberté.

Aspirants, vous aurez demain à vivre ce qui ici vous a été enseigné. Cette maturité que vous avez acquise en quelques semaines, votre éducation et votre culture, vous permettront de surmonter les défis du commandement. Abordez avec humilité ce service qu'est l'autorité. Sachez discerner chez chacune des personnes qui vous seront confiées la place juste qu'elles peuvent tenir. Faites-les grandir par le service et progresser par le travail. Elevez-vous « ensemble » tant il est grand de savoir réaliser la mission reçue, durablement.

Soyez courageux et accrocheurs, attentifs à vos subordonnés, loyaux avec vos chefs, ardents à la tâche, mesurés dans vos appréciations, fiables et justes.


Préparez-vous à affronter « l'incertitude, la tourmente et la bagarre », elles existent dans tous les domaines ! Ces qualités sont celles du chef, militaire ou civil, le chef que l'on souhaite suivre, et dépasser parfois... En hommage à leur lieutenant, ce sont les poilus de votre parrain qui, une fois blessé, l'ont évacué sous le feu adverse, au péril de leur vie, dans un héroïsme discret.

Sachez enfin vous inspirer de vos instructeurs qui ont eu à cœur de vous donner le meilleur d'eux-mêmes et de partager un peu de leur expérience que la plupart d'entre eux a mûri au feu.

Ce soir vous devenez officiers. Officiers vous demeurerez ! Le travail réalisé vous donne une plus grande confiance en vous, il fonde votre légitimité. Sachez servir avec enthousiasme notre pays, quels que soient vos choix de vie à venir.

Je félicite enfin ceux qui ont été décorés ce soir, récompensant un engagement remarquable au service de nos armes. Vous donnez un bel exemple aux générations futures.

Tous, sachez œuvrer ensemble pour la plus grande gloire de la France !



À Guer, le 11 décembre 2020

Les chroniques de Martine

JEUX D'HIVER

En cette fin d'après-midi d'hiver, dans la salle d'étude surchauffée, le silence n'est troublé que par les craies qui crissent sur les ardoises et les pages des manuels feuilletés. A son bureau, juché sur l'estrade, la maîtresse, Madame Perrin corrige les cahiers du jour. L'ambiance est studieuse, les écoliers sont tout occupés à leurs devoirs. Un seul rêve, les yeux tournés vers la fenêtre : c'est le petit Paul, l'image même incarnée du cancre de Prévert. L'école, un passage obligé alors qu'il ne rêve que de liberté, de jeux sans fin, d'activités partagées avec son grand-père : menus travaux aux champs, entretien des outils et des engins agricoles et dans ce domaine, Pépère est un virtuose, parties de pêche dans la rivière toute proche, balades en forêt à la recherche de champignons, d'identification des espèces végétales et des traces laissées par la faune. Pour Paul, la campagne est le seul grand livre digne d'intérêt. Et quand on lui demande ce qu'il aime à l'école, la réponse fuse : la récré ! Et l'histoire où les héros mythiques sont source d'inspiration pour ses jeux. Tantôt preux chevalier, valeureux conquistador, intrépide mousquetaire, révolutionnaire sanguinaire, grognard fidèle, il en endosse les dehors au désespoir de son petit frère Jacques toujours souffre-douleur de ces relectures et interprétations fantaisistes.

Le nez en l'air, Paul rêve. Les soustractions avec retenues, décidément, c'est trop difficile ! Quand soudain : « Maitresse, Maîtresse, il neige ! ». Toutes les têtes se tournent vers les fenêtres. Dans la lumière de l'éclairage public, les premiers flocons virevoltent silencieusement. Rien de tel pour rompre la quiétude des lieux et laisser libre cours aux commentaires : « Enfin, la neige ! Depuis le temps qu'on l'attendait ! Attention à vous, à la sorte, bataille de boules pour tous ! ». Madame Perrin peine à rétablir le silence. « Je vous rappelle que les batailles de boules de neige sont interdites, elles peuvent être dangereuses. Et que diront vos mères quand vous rentrerez à la maison trempés comme des soupes ? Allez, au travail ! » Les quelques minutes avant la sortie n'en finissent pas. Enfin, c'est l'heure. Les manteaux et pèlerines sont vite revêtus et dès la grille franchie, les premières boules lancées. Les fillettes, moins combatives s'éloignent au plus vite en manifestant leur



désapprobation. « Aïe ! C'est pas drôle ! Arrête Raoul ! ». Les garçons se lancent des défis, des camps se constituent, rue contre rue mais la couche neigeuse encore trop mince met vite un terme à la bagarre. Avant de regagner la maison, on se donne rendez-vous demain jeudi à la côte des marronniers pour une partie de luge en espérant que la neige tombe en abondance dans les heures à venir.

Paul est tout excité. Il court vite à la maison rejoindre au fenil son grand-père occupé à remplir les rateliers à foin.

« Pépère, Pépère ! T'as vu ? Il neige ! Faudrait descendre ma luge du grenier et graisser les fers. Demain, avec les copains, on a prévu une partie aux marronniers.

Du calme petiot ! Donne-moi un coup de main d'abord. Après, on s'occupera de la luge. D'après mes observations, et tu sais que je ne me trompe que rarement, il devrait bien neiger cette nuit, au moins quinze centimètres, de quoi bien vous amuser ! »

Galvanisé par cette perspective, Paul redouble d'efforts et la tâche est vite terminée. La luge est récupérée. Un coup de balayette rapide pour éliminer la poussière et les toiles d'araignée, il est temps de s'occuper des fers. Ils sont bien rouillés. Qu'importe ! Quelques frottements à la toile émeri puis à la couenne de lard, ils seront comme neufs et prêts à de belles glissades. La corde aussi est bien usagée, Pépère la remplace

par un licol neuf. « Ne le dis pas à tes parents, ils me reprocheraient de gâcher du matériel ! »

Paul est dans sa chambre. Il ne trouve pas le sommeil et guette au travers des persiennes. Père ne s'est pas trompé, il neige en abondance, de gros flocons tombent dru. Il gagne son lit et se coule sous les draps que réchauffe la brique enveloppée d'une feuille de papier journal. Enfin, il s'endort, des rêves de glissade et de bonhommes de neige plein la tête.

Merveille ! Au matin, vingt centimètres de poudreuse recouvrent la campagne. Tout est silence sous un pâle soleil. Paul avale vite son petit déjeuner, enfle bonnet et moufles. Programme de la matinée : un bonhomme de neige devant la maison.



Avec Jacques, il roule et roule encore trois boules de plus en plus grosses, l'usoir devant la maison est vite dégagé ! Une carotte prélevée dans les réserves de la cave, quelques morceaux de charbon et voilà Bonhomme paré d'un nez, d'yeux et de boutons. Reste à l'affubler d'un couvre-chef, d'une écharpe.

Mémère est sollicitée. Dans une vieille malle, elle dégote un vieux chapeau bien éliné, une bande de tissu bariolé. Voilà, Bonhomme est habillé ! Un vieux balai à genêts parachève la tenue. Il a fière allure le bonhomme ! Père et Mémère s'extasient devant l'œuvre de leurs petiots : « Votre bonhomme, c'est le plus beau de la rue et peut-être du village, c'est certain ! Venez vite vous réchauffer, la soupe vous attend. »

La dernière bouchée avalée, Paul et Jacques sont prêts à s'élancer vers la côte des marronniers. Dernières recommandations de Jeanne, leur mère : « Habillez-vous chaudement ! Jacques, remonte ton col et serre ton écharpe. Paul, je compte sur toi pour prendre soin de ton petit frère. Pas de bêtises ! Et rentrez par la grange en tapant bien vos chaussures pour ne pas rapporter de neige dans la cuisine ! ». Un « Oui Maman » de principe lui répond. Paul et Jacques sont déjà ailleurs.

La luge tirée par Paul glisse aisément dans les rues du village. Ni lui, ni Jacques ne prêtent attention aux toitures tout encapuchonnées de blanc, aux broderies insolites de neige et glace mêlées qui pendent des avant-toits, aux arbres dont les ramures portent des mitaines immaculées pas

plus qu'au son sourd d'un paquet de neige chutant d'une branche surchargée. L'impatience du jeu éclipse l'appréciation de la beauté hivernale du village.

Arrivée enfin au sommet de la côte. Déjà, la piste a été damée et les premiers vont pouvoir s'y élancer. Le grand Serge s'improvise chef et prodigue quelques conseils : « Pas tous en même temps, les uns derrière les autres ! Faites gaffe à aller droit, les fossés de chaque côté sont pleins d'eau et malheur à celui qui voudrait y prendre un bain, l'eau est glaciale ! ». A tour de rôle, on s'élance en riant, assis ou couché à plat ventre pour les plus téméraires. La descente est rapide, agréable, la remontée bien plus longue et fatigante.

Pour varier les plaisirs, Michel propose la construction d'un igloo, Bernard la réalisation d'un train d'une dizaine de luges. Celle-ci l'emporte, les luges étant sorties, autant en profiter. De longs palabres s'ensuivent afin d'en déterminer l'ordre. Enfin, le train est constitué. « Vous êtes prêts ? On y va ! ». Ce n'est pas une réussite, les luges versent avec leurs passagers. Heureusement plus de peur que de mal. On recommence encore et encore en tentant d'améliorer la technique et ce jusqu'à la tombée de la nuit. Il est temps de rentrer mais comme on s'est bien amusé ! On n'a même pas eu froid !

« Ah, vous voilà ! s'exclame Jeanne. Et dans quel état ! Vos vêtements et vos chaussures sont trempés. Allez vite vous changer à la cuisine. » Bientôt, tous les dossiers de chaise et l'araignée au-dessus de la cuisinière sont couverts des hardes trempées, les chaussures bourrées de papier journal mises à sécher. Paul et Jacques, en pyjama, se ruent sur le chocolat préparé par Mémère et dévorent les tartines de miel. « T'aurais vu Mémère, le Jean, il a failli aller au fossé ! Et les filles, à crier dès que ça allait un peu vite et à se plaindre qu'elles avaient froid ! Le Raoul a glissé vers des barbelés et à déchiré son pantalon. Sa mère ne va pas être contente ». Paul et Jacques n'en finissent pas de revivre et partager chaque instant de cette épopée avec leur grand-mère. Malicieuse, elle affirme « J'en connais deux qui vont bien dormir cette nuit ! ». Et de fait, sans rechigner comme à leur habitude, à peine le souper avalé, les deux garçons vont se coucher pleins d'espoir car Père l'affirme, la neige est encore là pour longtemps. A nous de nouvelles aventures !

Martine Winger Galtié

LE CALENDRIER 2021

Malgré l'incertitude liée à la situation sanitaire de notre pays pour les mois à venir, notre équipe a souhaité maintenir ses propositions de rendez-vous pour l'année 2021. Ces derniers sont susceptibles d'être annulés une semaine avant la date prévue selon les consignes gouvernementales, aussi nous vous invitons à vérifier l'actualité de nos activités en vous rendant sur le site internet de l'association www.lesparge@orange.fr.

- **samedi 13 février : Circuit historique** avec Nicolas Czubak et Pascal Lejeune sur le site des Eparges.
RDV à 14h00 à la Maison du site des Eparges.
Participation : 5.00€/pers.

- **samedi 20 mars : « Découverte nature et littérature »** autour de « La chouette des Eparges »*. Ce rendez-vous original vous est proposé en soirée et se fera en deux temps.
 - De 20h à 21h dans la salle Le Barboux : interventions de Julien Larère-Genevoix et d'Emmanuel Gerber (du CPIE de Bonzée) avec projection d'un documentaire animalier. (45 places max.)
 - de 21h15 à 22h15 : séance « observation » sur le terrain au cœur du village. RDV à la salle Le Barboux à 20h (20 places max.)
 - s'inscrire auprès du CPIE www.cpie-meuse.fr - Participation : 5.00€/pers.

- * **mardi 13 avril : sortie étude d'une journée à « La Chapelotte »** avec Luc Dumont (sortie réservée aux adhérents de L'Esparge - tenue de marche + pique-nique).
RDV à 7h00 à la Maison du site des Eparges pour un covoiturage - retour vers 19h00.
Inscriptions obligatoires auprès de Claudine au 09.63.67.14.92

- **samedi 22 mai : Circuit historique** avec Nicolas Czubak et Pascal Lejeune sur le site des Eparges.
RDV à 14h00 à la Maison du site des Eparges.
Participation : 5.00€/pers.

- **samedi 29 mai : « Découverte nature : les amphibiens sur le site des Eparges »** en partenariat avec le CPIE de Bonzée. Crapauds sonneurs, tritons et salamandres peuplent les nombreux trous d'obus qui jalonnent la crête des Eparges... petit clin d'œil de la nature, certaines espèces rares ont élu domicile dans cette « zone rouge » que la guerre a ravagée et où la vie a repris ses droits !
RDV à la salle Le Barboux à 14h pour une présentation video avec Emmanuel Gerber puis séance « observation » sur le terrain de 15h à 17h (s'équiper en conséquence). Places limitées à 45 pers. pour la partie documentaire en salle et à 20pers. pour la séance sur le terrain.
s'inscrire auprès du CPIE www.cpie-meuse.fr - Participation : 3.00€/pers.

- **dimanche 20 juin : « Découverte nature : les orchidées sauvages sur le site des Eparges »** en partenariat avec le CPIE de Bonzée. Selon le même principe que pour les amphibiens et avec le même intervenant, nous nous retrouverons à la salle le Barboux à 10h00 pour une présentation video suivie d'une exploration sur le terrain de 11h00 à 12h30. - s'inscrire auprès du CPIE www.cpie-meuse.fr - Participation : 3.00€/per.

- **samedi 3 juillet : Sortie-étude d'une journée en Argonne** à la « Haute Chevauchée » réservée aux adhérents de l'Esparge avec Nicolas Czubak et Pascal Lejeune. Covoiturage, repas sorti du sac (détail de la journée à préciser). Inscriptions obligatoires auprès de Claudine (09.63.67.14.92).

* *La chouette des Eparges inspira un très beau texte de Maurice Genevoix ; il prit l'oiseau pour emblème sur son épée d'académicien.*

- **Samedi 10 juillet : le barbecue de L'Espargue**, notre traditionnel rendez-vous de l'Amitié ! (détails à préciser).
- **samedi 24 septembre : « Découverte nature et littérature : le brâme du cerf aux Eparges »** comme pour le rendez-vous autour de la chouette, il se fera en deux temps avec la participation de Julien Larère-Genevoix pour la partie littérature (en référence au magnifique roman de Maurice Genevoix « *La dernière harde* ») et l'intervention d'Emmanuel Gerber pour la partie nature.
- RDV à 20h00 à la salle Le Barboux - puis à partir de 21h15 départ en forêt pour la séance écoute et observation (s'équiper en conséquence). Les places sont limitées à 45 personnes pour la première partie de la soirée en salle et à 20 personnes pour la séance en forêt.
S'inscrire auprès du CPIE www.cpie-meuse.fr - tarif : 5.00€/pers.

Nos activités :

- la Maison du site des Eparges ouvrira ses portes le jeudi 4 mars de 14h à 17h30 (sauf contrordre)
- Les ateliers « généalogie » reprendront le 3 mars (à raison d'un rendez-vous tous les premiers mercredis de chaque mois) avec Claudine Boigegrain - de 14h à 17h à la Maison du site des Eparges
- Les ateliers « la Reconstruction des Eparges » reprendront le 16 mars avec Patricia Pierson - de 14h à 17h à la Maison du site des Eparges

Autres programmations prévues en cours d'année (dates à définir) :

- conférence de Xavier Pierson sur « *Les soldats inconnus* »
- Conférence de Benoît Fidelin sur « *Maurice Genevoix, du bord de l'eau au secret des forêts* »
- « *Plongée virtuelle dans l'œuvre des Donzelli en Woëvre* »
- Projection du film « *Le dernier adieu aux Eparges* » - rétrospective de la cérémonie du 9 novembre 2020 aux Eparges et rencontre avec Julien Larère-Genevoix qui évoquera les cérémonies de la Panthéonisation et proposera une séance de signature du livre d'or de la cérémonie meusienne.
- Voyage à Paris pour une visite guidée au Panthéon et aux Invalides avec Julien Larère-Genevoix et Xavier Pierson

Bientôt disponibles à la Maison du site des Eparges :

- Une carte touristique - format 80x120 - recto-verso - « Le Front meusien 1914-1918 - Les Eparges 1915 » Prix : 4,00€
- Le DVD de la cérémonie du 9 novembre 2020 aux Eparges

A savoir :

Toutes nos publications, timbres et cartes postales sont en vente à la Maison du site des Eparges.

Le prêt des livres de la bibliothèque est réservé aux adhérents de L'Espargue

Le fonds documentaire est accessible au public tous les jeudis, de 14h à 17h30 (à compter de la date d'ouverture de la Maison du site des Eparges).

Photo dos de couverture (coll. L'Espargue) : La Croix de Guerre des Eparges

Extrait du journal officiel du 18 mars 1921 :

Les Eparges (Meuse) – « Sentinelle avancée de la ligne française, de 1914 à 1918, a payé cet honneur d'une destruction totale. Torturée dans les entrailles de son sol, éventrée par les explosions de mines, harcelée par les projectiles de toute nature, restera dans l'Histoire comme l'un des symboles de la plus héroïque résistance et de la plus sublime abnégation. »

